

ACW



Belgique - België

P.P.

5030 Gembloux

6/ 68064

P 705102

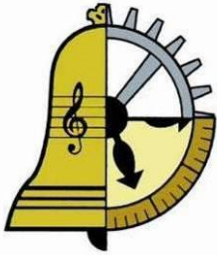
Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l.



***Les 35 ans du carillon de la
cathédrale de Bruxelles***

ACW



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

Objectifs : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

Secrétariat et siège social : Rue de la Station 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : secretariat@campano.be

Site Internet : www.campano.be

N° d'entreprise : 0457.070.928

Conseil d'administration :

Président	:	Jean-Christophe Michallek
Vice-président	:	Serge Joris
Secrétaire	:	Philippe Slégers
Trésorière	:	Pascaline Flamme
Administrateurs	:	Emmanuel Delsaute Anja Coenen Cédric Leclercq

Cotisations : **Belgique** : par virement au compte **068-2436615-02**
(par année civile)

- Membre de soutien et administrations	=	30 €/an
- Membre ordinaire	=	15 €/an
- Conjoint(e)	=	5 €/an
- Etudiant(e) et demandeur d'emploi	=	5 €/an

Etranger : uniquement par virement international au compte
BIC : **GKCCBEBB** - IBAN : **BE 32 068 2436615 02**
de la banque DEXIA (pas de chèques svp)

- Union européenne	=	16 €/an
- Hors Union européenne	=	17 €/an

Sommaire

EDITORIAL :

- À propos du 500^e anniversaire du carillon à clavier – *S. Joris* p. 4

LA VIE DE L'ASSOCIATION :

- Les 10 ans du Comité de rédaction du Bulletin Campanaire p. 6
- Excursion campanaire en Rhénanie (mai 2010) – *Ph. Dufrêne* p. 7

CLOCHES :

- 50^e anniversaire de la « cloche d'Adenauer » à Banneux-Notre-Dame – *A. Bursch* p. 12
- Nettoyer ou ne pas nettoyer les cloches ? – *Ph. Slégers* p. 14

CARILLONS :

- Les 35 ans du carillon de la cathédrale de Bruxelles – *S. Joris* p. 16
- Le 17^e congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (été 2011) p. 19
- Les 500 ans du carillon à clavier - Symposium de clôture à Asten (Pays-Bas), 6-7 novembre 2010 p. 20
- École de carillon de Mechelen (Malines) : le départ à la retraite de Jo Haazen p. 22
- Classes de carillon de Wallonie : résultats des examens de fin d'année scolaire 2009-2010 p. 23

HORLOGERIE MONUMENTALE :

- Premières horloges monumentales dans l'ancien comté de Hainaut : Mariemont, Binche ou l'horloge des princes – *J.-P. De Caluwé* p. 24

INFOS :

- Le Petit Patrimoine Populaire Wallon nouveau est arrivé – *E. Delsaute* p. 36
- Potins campanaires p. 38
- La revue des revues p. 40
- Nouvelles publications p. 43
- Agenda p. 45

Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs.

Comité de rédaction : B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la Communauté française de Belgique - Service du Patrimoine culturel



À propos du 500^e anniversaire du carillon à clavier



Serge Joris

A la veille du symposium⁽¹⁾ qui clôturera officiellement les célébrations du 500^e anniversaire du carillon à clavier, un premier bilan de cette année jubilaire peut dès à présent être établi.

Cet anniversaire fut l'occasion d'une première collaboration entre les associations campanaires actives sur l'espace géographique des anciens « Bas Pays » (Lage Landen), berceau du carillon à clavier. La Nederlandse Klokkenspel Vereniging (NKV), la Vlaamse Beiaardvereniging (VBV), l'Association Campanaire Wallonne (ACW) et, dans une mesure plus discrète, la Guilde des Carillonneurs de France (GCF) ont, en effet, uni leurs efforts pour concocter l'ossature générale des célébrations du jubilé et faire connaître celles-ci, tant bien que mal, via un site Internet spécifique. Des ponts ont ainsi pu être établis entre des acteurs du nord et du sud de l'espace géographique en question.

Un élément fédérateur astucieux fut également la composition musicale créée à l'occasion de cet anniversaire⁽²⁾ pour être interprétée, au même moment (le samedi 19 juin 2010 à 14h), sur tous les carillons de Belgique, des Pays-Bas et du Nord de la France. Chaque carillonneur ayant adhéré à cette manifestation aura ressenti l'émouvante impression de se savoir, à ce moment précis, « à l'unisson » de ses collègues carillonneurs.

1. Ce symposium aura lieu les 6 et 7 novembre 2010 à Asten (NL) : voir page 20 du présent Bulletin Campanaire.
2. Composée par Geert D'hollander (BE), l'œuvre s'intitule « *Bell Canto* ». À l'occasion de cet anniversaire, Marcel Siebers (NL) et Francis Crépin (FR) ont composé, respectivement, « *Fanfare 500* » (pour carillon et instruments à vent) et « *Fantaisie des 500* ».

Les autres manifestations mises sur pied à l'occasion de cet anniversaire n'ont pas manqué d'originalité, spécialement en Flandre. Nous en avons régulièrement fait écho dans notre rubrique Potins Campanaires.

En Wallonie, l'anniversaire a été célébré de manière sans doute plus « soft », mais avec beaucoup d'authenticité. Nous avons été très réjouis de l'intérêt que les médias francophones ont porté à l'événement : presse, radios et télévisions lui ont fait un large écho et ont réussi à attirer l'attention du grand public sur le rôle du carillon comme instrument d'animation socio-culturelle de nos centres-villes. Les autorités en charge du patrimoine ont également pris la balle au bond en organisant une journée d'étude consacrée au patrimoine campanaire de Wallonie⁽³⁾ ainsi qu'en publiant, dans la série des *Carnets du Patrimoine*, un ouvrage collectif consacré au patrimoine campanaire de Wallonie⁽⁴⁾.

L'impact de l'anniversaire au-delà de l'espace géographique des anciens Bas Pays fut plus inégal. Les collègues américains ont exprimé le regret de ne pas avoir été suffisamment associés à l'organisation de l'anniversaire, qu'ils n'ont dès lors rallié que très tardivement. Jusqu'ici, nous n'avons pas eu d'écho de manifestations particulières dans les Iles Britanniques, en Allemagne, Pologne, Russie, Australie, etc.

Rappelons que le choix de l'année 2010 résulte de l'existence, dans les archives de la ville d'Oudenaarde (Audenaarde), du document d'archives le plus ancien connu à ce jour faisant référence à un clavier manuel couplé à un ensemble de quelques cloches. Ce document, datant de 1510, ne veut toutefois pas dire que le carillon à clavier n'ait pas existé avant 1510, ni qu'aucune ville autre qu'Oudenaarde n'ait possédé un carillon à clavier avant cette date. La récente mise au jour de documents (y compris photo)⁽⁵⁾ concernant l'ancien carillon de la ville hanséatique de Lübeck (Allemagne) - carillon probablement muni d'un clavier manuel dès 1509 - incite à la prudence et à une grande ouverture d'esprit concernant l'histoire et le développement du carillon à clavier.

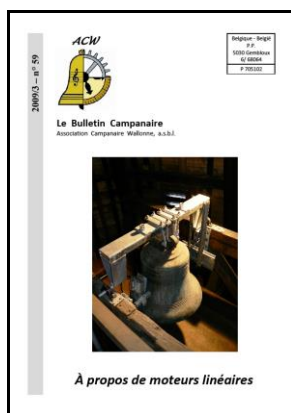
Sans doute faudra-t-il dès lors encore des décennies de recherches dans les archives des anciens « Bas Pays » (et des territoires qui l'avoisinent) pour préciser l'origine et les premiers pas de cet instrument.

3. Voir Bulletin Campanaire 2010/3, n° 63, p. 9.

4. Voir Bulletin Campanaire 2010/3, n° 63, p. 44.

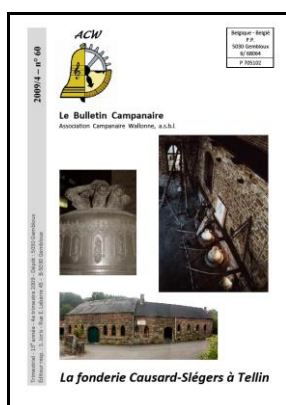
5. Voir Bulletin Campanaire 2010/2, n° 62, p. 24.

Les 10 ans du Comité de rédaction du Bulletin Campanaire

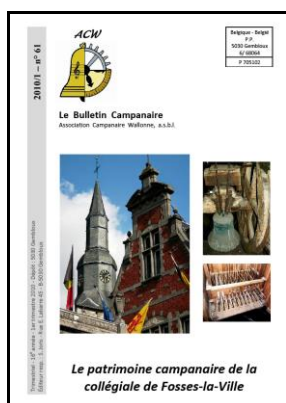


Le Comité de rédaction du Bulletin Campanaire fut mis sur pied en août 2000, à l'initiative de Philippe Slégers qui répondait ainsi à un appel lancé dans ce but lors de l'Assemblée générale de cette année-là.

Avant cette date, le Bulletin Campanaire était le fruit du travail solitaire de son éditeur responsable (successivement E. De Vos et S. Joris).

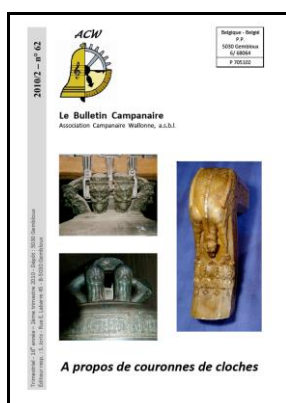


Depuis sa création, le Comité de rédaction, actuellement composé de 5 personnes, se réunit trimestriellement pour définir la table des matières des prochains numéros et optimiser la qualité de cette publication. Il le fait en tenant compte de l'actualité campanaire régionale, nationale et internationale, des matières déjà traitées, des sujets qu'il souhaite développer, des propositions d'articles reçues, ...



Il veille, en particulier, à maintenir un strict équilibre entre les trois pôles d'intérêt de l'association (cloches, carillons et horloges monumentales).

Le Comité de rédaction est également à la base des options fondamentales retenues ces dernières années pour le Bulletin Campanaire : maintien du format A5, introduction de la couleur en pages de couverture, optimisation du nombre de pages par numéro, réouverture d'espaces publicitaires, ...



Cet anniversaire est l'occasion de remercier toutes celles et ceux qui, tout au long de l'existence du Bulletin Campanaire, ont apporté leur concours à son développement et à sa maturation.

Serge Joris
Éditeur responsable

Excursion campanaire en Rhénanie

Les 22 et 23 mai 2010

Philippe Dufrêne

Le week-end de Pentecôte 2010, le Saint-Esprit devait rôder dans les clochers de la région de Cologne, qui accueillait une délégation de l'ACW et d'amis français pour deux journées très « sonnantes ».

Initiative à tout le moins originale, dont le maître d'œuvre était Achim Bursch, membre rhénan de l'ACW, dont nous avons perçu la passion campanaire lors de notre Assemblée générale à Mons en avril dernier.

Le premier jour, notre hôte, chroniqueur infatigable dans un français racé, nous ouvrit le cœur, l'esprit et les oreilles sur les ressources campanaires et autres de divers édifices religieux et civils de **Cologne**, dont la cathédrale (et son impressionnante chambre des cloches), l'église romane St-André, l'église Ste-Marie (dotée d'un tout récent carillon Eijsbouts de 38 cloches à tierces majeures), l'église des Cordeliers, l'Hôtel de ville (dont la tour possède depuis 1958 un carillon Eijsbouts de 48 cloches) ainsi que la célèbre maison *Eau de Cologne 4711* (dont la façade est dotée d'un petit carillon Petit & Fritsen égrenant toutes les heures les notes de la Marseillaise en souvenir de la présence de troupes napoléoniennes à Cologne).



Participants à l'excursion



Eglise St-André



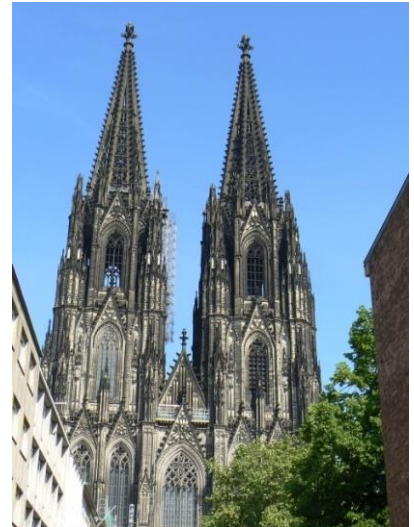
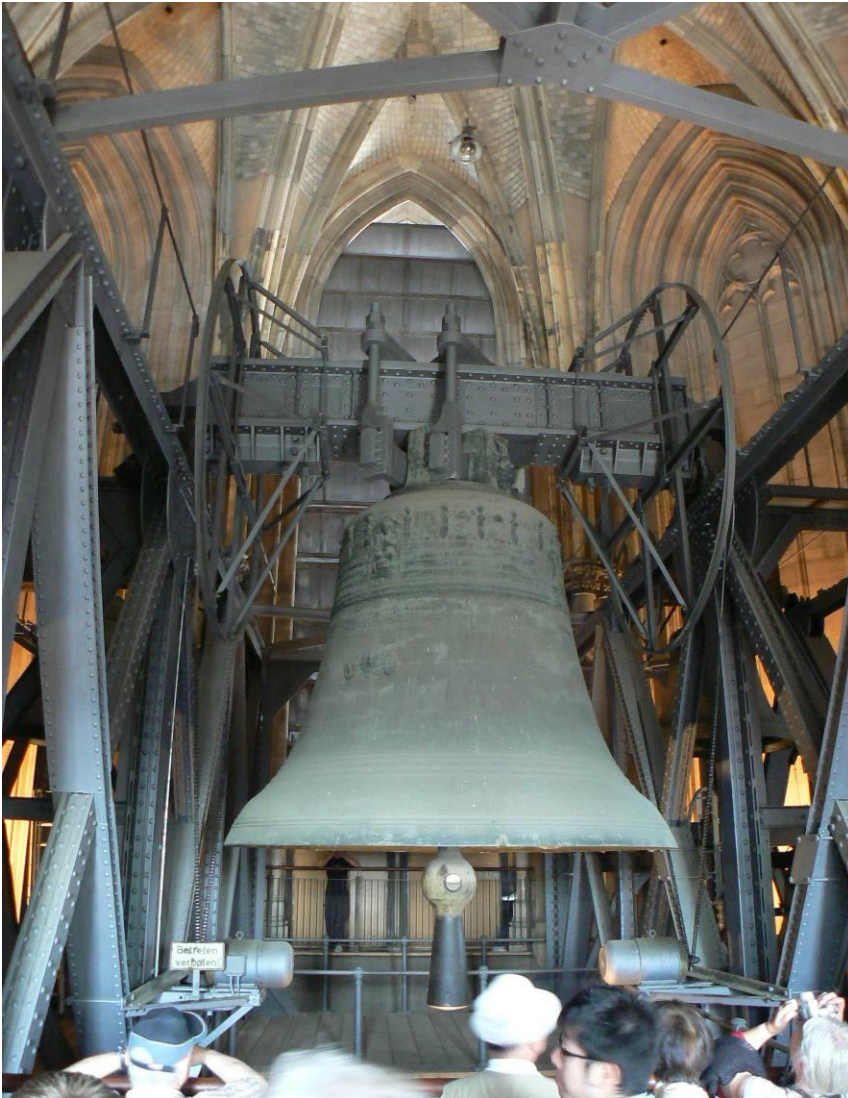
Hôtel de ville



Maison Eau de Cologne 4711

8 | La vie de l'association

Un impressionnant feu d'artifice sonore s'ébranla à 20 h (mais aussi, à titre exceptionnel, à 18 h), par l'éveil du bourdon St-Pierre de la cathédrale, rallié par ses sept sœurs dans une euphonie mélodieuse⁽¹⁾. Ce panache festif est, à Cologne, le cadeau des fêtes majeures. Pour les experts campanologues ou passants occasionnels, la magie opère ...



*La cathédrale de Cologne
et son bourdon St. Peter*



Achim Bursch

Le deuxième jour nous plongeait dans l'univers particulier de la *coptée campanaire* et du *brimballement*. Les dimanches de Pâques à la Pentecôte, ces figures sonores, décrites dans un récent Bulletin Campanaire⁽²⁾, s'articulent les unes aux autres suivant un savant dosage de frappes successives, tantôt manuelles, tantôt au pied. Rythme, musicalité et ... musculation sont requis.

-
1. Les caractéristiques de ces cloches sont décrites dans l'annexe en page 10. Le bourdon de la cathédrale est la plus grosse cloche au monde en lancer franc.
 2. Voir Bulletin Campanaire 2008/1 - n° 53, p. 27-35.

Le clocher des églises de **Brenig** et de **Dersdorf** (entre Cologne et Bonn) en furent les témoins à nos yeux et nos oreilles.

Celui de Brenig abrite des cloches historiques des maîtres-fondeurs Martin Legros (Malmedy) et Abraham Gaillot (fondeur lorrain du 17^e). La région possède par ailleurs plusieurs cloches de fondeurs lorrains de l'époque ⁽³⁾. Les cloches du clocher de Dersdorf, quant à elles, sont en fer.



Coptée campanaire dans le clocher de Dersdorf



Cloche Martin Legros (datée 1754) dans le clocher de Brenig



Brimballement dans le clocher de Brenig (plusieurs sonneurs visibles entre les cloches)



Iconographie de la cloche Martin Legros datée 1754

Ces instants rares, nourris par la présence compétente d'Achim Bursch, d'Eric Sutter (président de la Société Française de Campanologie) et d'autres campanologues français et belges, firent de la Pentecôte 2010 une fête précieuse.

3. Fondateurs Nicolas Simon, Clément (I ou II ?) Drouot, Claude de Forest, Boitel.

Annexe technique (données communiquées par A. Bursch)

Cloches de la cathédrale de Cologne

Nom de la cloche	Fondeur	Année de fabrication	Poids (kg)	Diamètre (mm)	Note au coup (*)
Peter (<i>Pierre</i>)	(a)	1923	24.000	3.210	Do ⁰
Pretiosa	(b)	1448	10.500	2.400	Sol ⁰
Speciosa	(c)	1449	5.600	2.030	La ⁰
Maria	(d)	1880	3.800	1.740	Si ⁰
Ursula	(e)	1862	2.550	1.600	Do ¹
Josef	(f)	1998	2.110	1.468	Ré ¹
Kapitel (<i>Chapitre</i>)	(g)	1911	1.400	1.287	Mi ¹
Ave	(g)	1911	780	1.080	Sol ¹

* = notation belge

a = Heinrich R. K. Ulrich (Apolda)

b = Heinrich Brodermann & Christian Kloit

c = Johannes Hoerken de Vechel

d = Hermann Grosse (Dresden)

e = Joseph Beduwe (Aachen)

f = Hans August Mark & Cornelia Mark-Maas (Fonderie Eifel à Brockscheid)

g = Karl (I.) Otto (Fonderie F. Otto, à Hemelingen)

Cloches de l'église St-Evergisle à Brenig

Nom de la cloche	Fondeur	Année de fabrication	Poids (kg)	Diamètre (mm)	Note au coup (*)
Heiliger Geist (<i>St-Esprit</i>)	(i)	1754	1.750	1.418	Do# ¹
Sebastianus	(i)	1776	1.250	1.277	Ré# ¹
Evergislus	(j)	1614	950	1.154	Mi ¹

* = notation belge

i = Martin Legros (Malmedy)

j = Abraham Gaillot (Flamersheim, FR)

Cloches de l'église St-Albert-le-Grand à Dersdorf

Nom de la cloche	Fondeur	Année de fabrication	Poids (kg)	Diamètre (mm)	Note au coup (*)
Albertus Magnus	(k)	1947	340	940	Si ¹
Gertrud	(k)	1947	230	790	Ré ²
Maria	(k)	1947	200	770	Mi ²

* = notation belge

k = Bochumer Verein für Gußstahlfabrikation (ces cloches sont en fer)

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher AU MEILLEUR PRIX

Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin

Tel/ Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

50^e anniversaire de la « cloche d'Adenauer » à Banneux-Notre-Dame

Achim Bursch ⁽¹⁾

Cette année, il y a 50 ans que la cloche KONRAD MARIA de la chapelle St-Michel à Banneux-Notre-Dame (Province de Liège) fut coulée par le dernier fondeur de cloches tellinois Georges II Slégers (1907-1970).

En raison du fait que le premier Chancelier de la R.F.A., Konrad Adenauer (1876-1967, Chancelier fédéral de 1949-1963), qui était grand amateur des cloches, en fut le donateur, « tous », c'est-à-dire tous les ouvriers de la fonderie de cloches Causard-Slégers à Tellin, la « nommaient avec respect et toujours une certaine interrogation ' la cloche d'Adenauer ' »⁽²⁾. Cependant, elle s'appelle KONRAD MARIA pour combiner le prénom dudit Chancelier fédéral avec le nom de la Vierge des Pauvres, Marie (allemand *Maria*), qui, en 1933, est apparue huit fois à Mariette Beco, une jeune fille née en 1921.

En faisant don de cette cloche neuf ans après son premier don d'une cloche, à savoir du grand bourdon de l'église Ste-Marie à Lübeck coulé en 1951 par Frédéric Guillaume Schilling à Heidelberg, le Chancelier Konrad Adenauer témoigne en particulier et à nouveau de sa piété mariale.



Cloche Konrad Adenauer

Au-dessous d'une frise de roses⁽³⁾ entourant la cloche, l'inscription de celle-ci (en allemand⁽⁴⁾) commence au milieu de la robe en indiquant le nom de la cloche dans la première de deux lignes : « KONRAD • MARIA / EST MON NOM »



Le nom d'Adenauer sur la robe de la cloche

Photos : A Bursch (27/06/2009)

1. L'auteur remercie beaucoup le Recteur du sanctuaire marial de Banneux N.-D., l'Abbé Leo Palm, pour avoir obtenu la permission de visiter la cloche de la chapelle St-Michel à Banneux. Il remercie vivement Mme Marlene Backes de St-Vith pour avoir aidé, le samedi 27 juin 2009, à accéder à la chambre de la cloche suspendue dans un campanile.
2. Communication de M. Philippe Slégers du lundi 27 avril 2009. Qu'il en soit remercié ici !
3. Le terme *frise de roses* correspond au terme allemand *Rosenfries* utilisé par le campanologue luxembourgeois Ferdý Reiff : *Glockenklänge der Heimat*, t. 2 (1999), p. 46.
4. Faute d'espace, nous nous limitons à indiquer l'inscription en traduction française.

Plus bas, à partir de la panse jusqu'au bord, l'inscription continue sur trois lignes au total, soulignées chacune par un filet. Ligne supérieure : « DONNÉE PAR LE CHANCELIER FÉDÉRAL. DR. K. ADENAUER J'AI ÉTÉ BÉNIE PAR S. E. L'ÉVÊQUE TENHUMBERG DE MUNSTER »⁽⁵⁾. 2^e ligne : « MON PARRAIN : RECTEUR GEORGES JACOB DE BANNEUX ». Ligne inférieure, à l'avant : « MA MARRAINE : MADAME LEPTIEN DE KONIGSWINTER. »⁽⁶⁾. Ligne inférieure, à l'arrière : « FONDEUR : G.SLEGERS DE TELLIN. »

À l'arrière, au-dessus de la signature du fondateur G. Slégers, se trouve une représentation figurative de saint Michel Archange terrassant, avec un glaive dans la main droite et un bouclier rond montrant une croix à trèfle comme motif d'armoiries dans la main gauche, un dragon se trouvant au-dessous de lui. Le dragon est représenté avec une aile à plusieurs lobes, une pointe de la deuxième aile, une tête déformée, le tronc et une queue annelée. Saint Michel Archange est représenté revêtu d'un casque, d'une cuirasse, dont on voit la manche droite et courte, et, à partir des hanches jusqu'en bas, d'une grande cape.



Saint Michel Archange terrassant le dragon (Photo A.Bursch)

Les traits militaires de cette représentation de saint Michel et le combat contre le dragon rappellent d'une certaine manière des représentations de saint Georges terrassant le dragon. Saint Georges, pour sa part, est le saint patron tant du fondateur Georges II Slégers que du Recteur du sanctuaire marial de Banneux N.-D. de l'époque, Georges Jacob. Il semble donc que c'est avec une certaine sagesse qu'on ait choisi pour la « cloche d'Adenauer » une représentation de saint Michel faisant écho, au niveau artistique, aux représentations similaires de saint Georges.

Il serait très souhaitable et beaucoup plus digne du sanctuaire marial de Banneux N.-D. de remettre la « cloche d'Adenauer » en état de façon à ce qu'elle puisse être sonnée en volée à l'aide d'une corde de chanvre pour appeler les fidèles et pèlerins aux offices à la chapelle St-Michel.

5. La ville de Münster en Westphalie s'écrit correctement avec tréma sur la lettre *u* en allemand. Ainsi, on reconnaît le fondateur francophone qui a mis Munster sans tréma.

6. La ville de Königswinter sur Rhin s'écrit correctement avec tréma sur la lettre *o* en allemand. C'est donc une 2^e trace du fondateur francophone qui a mis Konigswinter sans tréma.

Nettoyer ou ne pas nettoyer les cloches ?

Philippe Slégers

Le site Internet de l'ACW (www.campano.be) amène régulièrement des questions et, de cas en cas, l'équipe du Conseil d'administration s'efforce d'y répondre au mieux de ses connaissances.

Parmi ces questions, en voici une d'ordre général : *"Bonjour, nous possédons une cloche en bronze et nous voudrions savoir s'il existe un moyen pour la nettoyer et est-il possible de la vernir ?"*

Voici quelques-uns des éléments de réponse qui furent fournis.

Tout d'abord, posons la question : faut-il nettoyer une cloche ? Est-elle sale, agressée par son environnement ou simplement "vert-de-grisée" ?

Si une cloche est "sale", c'est qu'il y a eu apport de salissures et donc la première action à entreprendre est d'empêcher ces salissures. Il s'agit principalement de fientes d'oiseau. Il y a donc lieu de placer des treillis devant les abat-sons et surtout de veiller chaque année à leur entretien. Sur certaines cloches "rescapées", il reste les marquages en couleur blanche (très occasionnellement en vert) réalisés par l'occupant durant la guerre 40/45. Inutile de vous dire que ce sont des "souvenirs" à conserver. Sur la robe des cloches, on trouve parfois des taches de cambouis, c'est-à-dire d'huile ou de graisse oxydée et noircie provenant essentiellement du graissage de la chaîne d'entraînement de la volée. Après 10 ou 15 ans, ces taches s'estompent mais, s'il y a urgence de les voir partir, il existe de nombreux produits qui enlèvent ces taches, mais aussi un peu de la patine des cloches.

Car les cloches, avec le temps, acquièrent une patine naturelle, c'est-à-dire que la surface du métal prend une couleur au contact des agressions, principalement acides, de l'air ambiant. Faut-il enlever ces patines naturelles, parfois d'un mordoré de toute beauté ? Aujourd'hui la "mode" de présentation de nouvelles cloches est de les fournir dans un style très « bronze poli ». Il fut pourtant un temps où des clients demandaient que leur cloche soit vert-de-grisée dès sa fourniture, ou même "brute" de fonderie, comme ce fut le cas lors des coulées de

cloches organisées par l'ACW à Tellin en 2005. Il existe de nombreuses "recettes" (jus de poireaux, enterrage, ...) pour donner une patine vieux bronze ou brunâtre, ou ...

Il y a aussi malheureusement pas mal de cloches "agressées" par les pollutions de l'air ambiant. La première question à se poser est : suis-je en mesure de dépendre la cloche ? Non seulement le poids de la cloche intervient, mais aussi la possibilité de démonter les attaches et de descendre la cloche de manière non destructive. Si oui, un coup de jet d'eau puissant, avec un "Kärcher" par exemple, va déjà lui rendre un air nouveau. Si l'on souhaite encore plus propre, un jet sous pression avec des billes de plastique (surtout pas de sable, elle serait rayée) sera utilisé. Ou alors, la faire tremper "un certain temps" dans un bain d'acide citrique à 10 %.



Photo : Georges Massart

Cloche du carillon N.-D. à Verviers avant trempage en bain d'acide



Photo : Nadine Govers

Même cloche après trempage en bain d'acide citrique

Si ces techniques ne sont pas praticables, parce qu'il n'est pas possible de descendre la cloche, prendre une brosse avec des "poils" en cuivre, une polisseuse et ... beaucoup de patience. De très bons résultats suivront.

Pour une remise à neuf intégrale, prendre une ponceuse munie de papier émeri et progressivement la cloche deviendra comme un sou neuf. Mais la patine, qui m'est si chère, aura disparu.

Ce dont peu de gens se rendent compte, c'est que ce "nettoyage" va rendre la surface de la cloche encore plus sensible aux futures agressions et que, quelques années plus tard, tout sera à recommencer, car la cloche va vraisemblablement retrouver les mêmes conditions d'agressivité qu'auparavant.

Au sujet de la pose éventuelle d'un vernis protecteur, les plus grandes réserves s'imposent surtout eu égard à la sonorité de la cloche.

Les 35 ans du carillon de la cathédrale de Bruxelles

Serge Joris

L'actuel carillon de la cathédrale de Bruxelles⁽¹⁾ fut livré en 1975 par la firme Royal Eijsbouts (NL). Il est situé dans la tour sud de l'édifice, dont la construction s'acheva au milieu du 15^e siècle.

L'instrument a le statut de carillon communal⁽²⁾. Il succède aux divers carillons dont l'édifice fut muni au cours de son histoire.

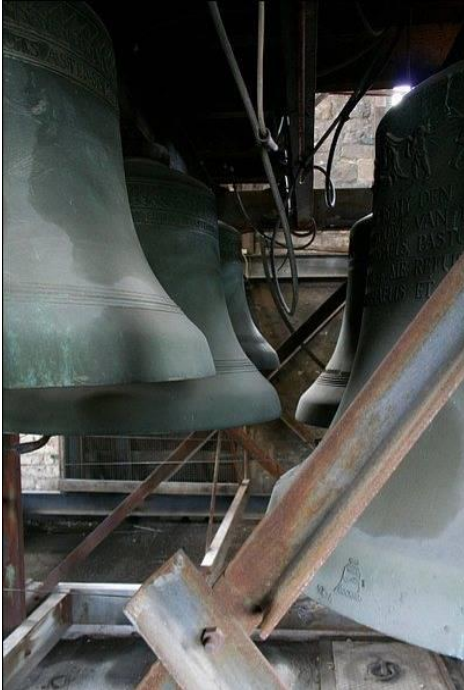
Un peu d'histoire

Il ne subsiste que peu de documents d'archives relatifs au carillon de la cathédrale aux 15^e et 16^e siècles. La mention la plus ancienne d'un carillon (automatique toutefois) date de 1492-1493. On peut penser que l'édifice fut doté en 1534 d'un carillon à clavier manuel, car, à l'époque, il possédait déjà 10 cloches. Plusieurs de ces cloches furent endommagées ou enlevées pendant la période iconoclaste (1579-1581).

Vers 1600, le carillon fut reconstruit et étendu à 2 octaves⁽³⁾. On a conservé des traces, datées 1606 et 1608 (Jean de Sany et al.), de programmation du tambour actionnant le carillon de manière automatique. Au 17^e, l'instrument fut doté de 3 cloches supplémentaires, avant d'être porté à 3,5 octaves pendant la période 1762-1767. Il comportait alors 40 cloches⁽⁴⁾, majoritairement fabriquées à neuf (ou refondues) par le louvaniste Andreas Josef Vanden Gheyn. Elles furent réquisitionnées en 1793, sur ordre de Napoléon⁽⁵⁾.

1. L'édifice portait initialement le nom de Collégiale des Saints-Michel-et-Gudule. En 1967, il fut promu au rang de cathédrale du nouvel évêché de Malines-Bruxelles.
2. Le carillon communal de la Ville de Bruxelles se trouvait jadis dans la tour communale (beffroi) attenante à l'église Saint-Nicolas. Cette tour s'effondra en 1714.
3. Cloches fondues principalement par le montois J. Grogart et le nivellois Th. Tordeur.
4. Ambitus (notation belge) : Do1- Ré1 – Mi1- Fa1 puis chromatique jusqu'à Fa4.
5. L'édifice ne conserva alors que quatre cloches de volée : le bourdon Salvator (6,600 kg, fabriqué en 1638 par les fondeurs malinois De Clerck et P. Vanden Gheyn), ainsi que les cloches Maria, Gudule et Michel. Ces trois dernières furent réquisitionnées pendant la Seconde Guerre mondiale.

Suite à la réquisition des cloches au cours de la Seconde Guerre mondiale, la collégiale put obtenir près de 8 tonnes de bronze à titre de dommages de guerre. Il fallut toutefois attendre l'année 1975 pour que l'édifice soit à nouveau doté d'un carillon complet.



Les cloches du carillon

Caractéristiques techniques

- Nombre de cloches : 49⁽⁶⁾, dont sept utilisées également comme cloches de volée (quatre de celles-ci portent le nom de membres de la famille royale : Fabiola, Philippe, Astrid, Laurent)
- Poids total (selon la référence 1) : 15,633 kg (dont un bourdon de 3,300 kg)⁽⁷⁾
- Ambitus total (notation belge) : Sib0 – Do1 – Ré1 - chromatique jusqu'à Do5
- Clavier manuel : Sol1 à Do5 (3,5 octaves)
- Pédalier : Sib0 à Sol2 (1,5 octave).
- Jeu automatique : tous les quarts d'heure, via un ordinateur de carillon (Apollo II).

6. Dont une fabriquée en 1958, quatre (signées Horacantus-Eijsbouts) fabriquées en 1967, les autres ayant été fabriquées par Royal Eijsbouts en 1975.

7. Selon la référence 2, le poids total de ces cloches serait de 15,797 kg, dont un bourdon de 3,164 kg. Le bourdon Salvator (voir note 5 ci-dessus), logé dans la tour nord de la cathédrale, ne fait pas partie du carillon.

Gestion artistique et technique

Après le décès de Paula Van de Wiele, titulaire montoise du carillon pendant la période 1981-2000, la Ville de Bruxelles souhaita ne plus nommer de carillonneur attitré. La Vlaamse Beiaardvereniging (VBV) et l'Association Campanaire Wallonne (ACW) unirent alors leurs efforts pour proposer aux autorités communales la mise en place d'une structure qui donnerait la possibilité aux carillonneurs du nord et du sud du pays de prêter régulièrement sur le carillon de la cathédrale. Le résultat de ces pourparlers fut la mise sur pied, en 2005, de l'association *Tintinnabulum*⁽⁸⁾, asbl dont l'objet premier est la gestion artistique et technique de l'instrument. Son Conseil d'administration est composé de délégués de la Ville de Bruxelles, d'un représentant de la cathédrale, de deux délégués de la VBV et de deux délégués de l'ACW. Cette association organise la série annuelle de concerts (généralement dominicaux) et prépare la nécessaire rénovation de l'instrument.



Le clavier du carillon

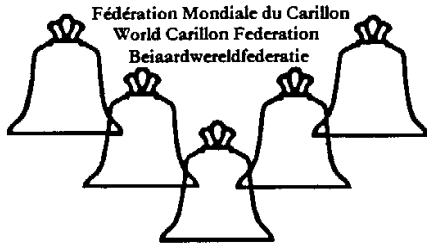
Références :

1. *Carillons et tours de Belgique*, Coll. Musea Nostra (Crédit Communal), Ludion Editions, Gand 1994, p. 87.
2. L. Janssens, *Beiaarden in Vlaanderen – Brussel*, VBV-Magazine, jaargang 7, nr. 2, juni 2001, p.10.
3. Site Internet de l'ACW : www.campano.be (onglet Bibliothèque / Le carillon de la Ville de Bruxelles).
4. Archives de l'auteur relatives à la création de l'asbl Tintinnabulum.

Crédit photos : Vincent Duseigne, à qui nous adressons nos vifs remerciements.

8. Appellation d'une cloche en latin.

Été 2011 : Le 17e congrès de la Fédération Mondiale du Carillon



Le prochain congrès de la Fédération Mondiale du Carillon aura lieu du 26 juin au 2 juillet 2011 à Bloomfield Hills, dans la verdoyante banlieue de Detroit (Michigan, USA). Il sera couplé au congrès

2011 de la Guild of Carillonneurs of North America, qui fêtera alors son 75^e anniversaire.

L'épicentre de l'événement sera le vaste complexe paroissial de Kirk in the Hills. Doté d'un carillon Petit & Fritsen de 77 cloches, dont on fêtera les 50 ans d'existence durant l'été 2011, ce site dispose de toutes les facilités requises pour une manifestation de ce type : instrument de qualité, lieux d'écoute appropriés, salles de conférence, etc.



Le site de Kirk in the Hills

Deux autres carillons, situés à courte distance de Kirk in the Hills, seront également mis à contribution pour le congrès : celui de la Christ Church Cranbrook (50 cloches Taylor) et celui de St. Hugo on the Hills (48 cloches Eijsbouts).

La dernière journée du congrès sera consacrée à la visite (facultative) d'Ann-Arbor (MI) - ville abritant la célèbre classe de carillon de la Michigan State University - ainsi que d'une usine d'assemblage automobile de la firme Ford, à Detroit.

Les 500 ans du carillon à clavier

Symposium de clôture

Asten (Pays-Bas), 6 - 7 novembre 2010



Le programme du symposium qui clôturera officiellement les célébrations des 500 ans du carillon à clavier a été mis à jour comme suit :

Samedi 6 novembre

- 10.00 - 14.00 h : Inscription au Musée (possibilité de lunch sur place)
- 10.00 - 12.00 h : Visite de la fonderie Royal Eijsbouts (*à confirmer*)
- 13.30 - 14.00 h : Café / thé
- 14.00 - 14.30 h : Allocutions d'accueil
- 14.30 - 15.00 h : Exposé n° 1 : « *L'origine du carillon* » (K. Cosaert)
- 15.00 - 15.30 h : Exposé n° 2 : « *L'entreprise Hémony* » (H. van der Weel)
- 15.30 - 16.00 h : Pause-café
- 16.00 - 16.30 h : Exposé n° 3 : « *Le carillon au 19^e siècle – déclin et renaissance ?* » (F. Deleu)
- 16.30 - 17.00 h : Exposé n° 4 : « *Le passé et le futur de la relation carillon – société* » (L. Rombouts)
- 19.00 - 21.00 h : Dîner à l'Hôtel Best Western Nobis (Asten)

Dimanche 7 novembre

- 10.30 - 11.30 h : Office religieux à l'église Maria Presentatie d'Asten, avec accompagnement de carillon (Rosemarie Seuntiëns) et de handbells
- 11.30 - 12.00 h : Pause-café (au musée)
- 12.00 - 12.30 h : Exposé n° 5 : « *Les musées campanaires de par le monde* » (R. Schütte)

- 12.30 - 13.00 h : Exposé n° 6 : « *Le carillon dans la partie méridionale des anciens Pays-Bas (Nord de la France et Wallonie)* » (S. Joris)
- 13.00 - 14.00 h : Lunch
- 14.00 - 14.30 h : Exposé n° 7 : « *Carillons automatiques à tambours programmables* » (J. Maassen)
- 14.30 - 15.00 h : Exposé n° 8 : « *Histoire de la pratique du carillon* » (C. Van Eyndhoven)
- 15.00 - 15.30 h : Forum de discussion et fin du symposium
- 15.30 - 16.30 h : Visite guidée du musée
- 17.00 h : Fin du symposium

Modalités pratiques

- **Langue** des exposés : anglais
- **Frais d'inscription** : 75,00 € par personne

Ce montant comprend la participation aux exposés, les boissons pendant les pauses-café, le lunch du dimanche midi et la visite de la Fonderie Eijsbouts. Il n'inclut pas le prix du dîner du samedi soir (24,50 € par personne, boissons non comprises).

- **Adresse de contact** et lieu du symposium :
Nationaal Beiaard- en Natuurmuseum Asten
Ostaderstraat 23
NL-5721 WC Asten
Pays-Bas
Tél : +31-(0)493-691865 – Fax : +31-(0)493-697079
E-mail : info@museumasten

- **Logement** conseillé :
Best Western Hotel Nobis
Nobisweg 1
NL-5721 VA Asten
Pays-Bas
Tél : +31-(0)493-681300 – Fax : +31-(0)493-691058
E-mail : receptie@nobis.nl

Prix des chambres (petit-déjeuner inclus) : chambre single = 95,00 € par chambre ; chambre double = 105,00 €. Lors de la réservation de la chambre, spécifier « *Carillon500* » afin d'obtenir ces tarifs.

École de Carillon de Mechelen (Malines) Le départ à la retraite de Jo Haazen

Ayant atteint l'âge de la retraite, Jo Haazen a officiellement quitté le 1^{er} septembre sa fonction de Directeur de l'École de Carillon de Malines.

Au cours de presque 30 années à la tête de cet établissement, Jo Haazen a développé avec brio l'œuvre de ses illustres prédécesseurs. Excellent pédagogue, il a formé un grand nombre d'élèves carillonneurs issus des quatre coins du monde. Il a mis sur pied le concours international de carillon Reine Fabiola, qui a lieu tous les 5 ans. Il s'est distingué ces dernières années par l'implantation de 2 carillons à St-Pétersbourg (Russie), où il enseigne désormais le carillon à l'Université d'État.

Il est remplacé, dans la fonction de Directeur de l'établissement, par Koen Cosaert, réputé campanologue, carillonneur et professeur de haut niveau, ayant de nombreuses années de service en cette institution.

Eddy Mariën, lui aussi réputé carillonneur et professeur en l'École Royale de Carillon, succède à Jo Haazen dans sa fonction de titulaire du carillon communal.

Une cérémonie de passage de flambeau a été organisée ce 13 septembre par la ville de Malines (photo).



À l'avant-plan, de droite à gauche : Jo Haazen, Koen Cosaert et Eddy Mariën

L'ACW réitère ici à Jo Haazen, Koen Cosaert et Eddy Mariën ses vœux les meilleurs pour leur avenir.

Classes de carillon de Wallonie

Résultats des examens de fin d'année scolaire 2009-2010

Degrés : F = Formation FA. = Formation pour adultes
 Q = Qualification QA. = Qualification pour adultes

Académie de Musique d'Ath : Professeur : Jean-Claude Molle

F. 1	:	Bruno Kervyn	84/100
F. 2	:	Julien Govoorts	83/100
F. 2	:	Chantal Mollet	92/100
F. 3	:	Julien Jorion	87/100

Académie de Musique de Soignies : Professeur : Véronique Lontie

FA. 2	:	Bruno Duquesne	94/100
QA. 4	:	Véronique Libert	92/100

Académie Grétry (Liège) : Professeur : Fabrice Renard

FA. 1	:	Marie-Madeleine Thonard	90/100
FA. 2	:	Nadine Govers	90/100

IMEP (Namur) : Professeur : Edmond De Vos

Il n'y a pas eu d'examens cette année.

Divers :

Des cours d'initiation au carillon sont également donnés au carillon de St-Jean-l'Évangéliste (Liège), par Jean-Christophe Michallek.

Divers membres ACW habitant l'espace Wallonie-Bruxelles ont suivi des cours de carillon hors Wallonie :

- Patrice Poliart : Académie de Musique de St-Amand-les-Eaux (Prof.: Ch. Dairay), avec obtention du Certificat de fin d'études
- Christian Boon : Académie de Musique de Deinze (Prof. : Ch. Dairay)
- Audrey Dye : Académie de Musique de Deinze (Prof. : Ch. Dairay)
- François Lambrecht : École Royale de Carillon de Malines
- Anne Sanfaçon : École Royale de Carillon de Malines
- Arend Van der Toorn : École Royale de Carillon de Malines

Le conseil d'administration de l'ACW félicite ces élèves et leurs professeurs pour le travail accompli et les encourage à poursuivre leurs efforts.

Premières horloges monumentales dans l'ancien comté de Hainaut

Mariemont, Binche ou l'horloge des princes

Jean-Pierre De Caluwé

Le présent article poursuit le parcours horloger dans l'ancien comté de Hainaut⁽¹⁾ et j'invite le lecteur à découvrir l'installation d'horloges dans deux villes, Binche et Mariemont, qui toutes deux présentent un trait commun, celui d'avoir été une résidence princière.

Ceci fait ressortir l'importance d'un autre commanditaire que le pouvoir civil, le pouvoir princier, déjà entrevue à Golzinne⁽²⁾. Les princes ont été parmi les premiers « commanditaires » d'horloges publiques, avant le Magistrat urbain. Cette intervention du prince s'est manifestée sous des formes multiples. C'est ce que nous montrerons en nous limitant toutefois au cadre géographique de la France, de l'Angleterre et des anciens Pays-Bas.

Enfin, la présence à Binche et à Mariemont d'un horloger de la ville de Valenciennes est l'occasion de redécouvrir un nom oublié, mais important, de l'horlogerie monumentale au milieu du XVI^{ème} siècle : Ricquier de Longhastre, qui opère au château de Binche comme cadranier⁽³⁾ et au château de Mariemont comme horloger et comme cadranier.

Un peu d'histoire

Binche et Mariemont sont aujourd'hui deux villes de la province de Hainaut. Binche est célèbre par son carnaval, inscrit depuis 2003 au patrimoine oral et immatériel de l'humanité. Mariemont (entité de Morlanwelz) est renommée par son parc ainsi que son musée de la Communauté française et ses collections léguées par Raoul Warocqué.

1. Voir Bulletin Campanaire 2007/3, n° 51, pp. 25 à 40.

2. Voir Bulletin Campanaire 2006/2, n° 46, p. 32.

3. Constructeur de cadrans d'horloge.

Les noms de Binche et Mariemont sont indissociables : toutes deux ont accueilli un château, construit quasi simultanément pour la gouvernante des Pays-Bas, Marie de Hongrie, sœur de Charles-Quint.

Celui de Binche revêt une grande importance dans l'histoire de l'architecture des anciens Pays-Bas.

Ces deux châteaux, bâtis d'après les plans dressés par le même architecte, Jacques Du Broeucq, ont été livrés aux flammes par le roi de France Henri II (qui les met à sac peu de temps avant Bouvignes, Dinant, Gembloux) et n'existent plus aujourd'hui.

Seul le château de Mariemont sera l'objet de travaux de grande ampleur entrepris au début du XVII^{ème} et dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle.

Binche

Binche fut une ville d'importance moyenne de l'ancien comté de Hainaut. Elle possédait ses chartes, sa bourgeoisie, son hôtel de ville, un beffroi, une halle, un marché et un mur d'enceinte⁽⁴⁾, intégralement conservé.

Au milieu du XVI^{ème} siècle, Binche possédait deux horloges : celle de l'église et celle du beffroi. En 1393-1394, l'église Notre-Dame et Saint-Ursmer possédait déjà son horloge^(5,6). Quant à l'horloge de la ville, elle était installée dans le beffroi, une tour carrée en pierres qui forme corps avec l'hôtel de ville. En 1555, cette horloge, qui fut reconstruite après l'incendie de la ville, fut refaite par Jehan Emgle, *orlogeur* de Mons⁽⁷⁾.

La demeure princière que Marie de Hongrie fait ériger à Binche est l'œuvre de Jacques Du Broeucq. En 1545, ce palais Renaissance devient la

4. G. BAVAY (éd.). Hôtels de ville et maisons communales en Hainaut du Moyen Age à nos jours. Monographie Hannonia, Mouscron, 1995, 214 pages.

5. L'église de Binche, Notre-Dame ou Sainte-Marie, est rapidement rebaptisée église de Saint-Ursmer après la translation des reliques de saint Ursmer par le chapitre de l'abbaye de Lobbes (alors en principauté liégeoise) en juillet 1408/1409.

6. Jules HERBILLON. Cloches de Wallonie. Binche. In : La Vie wallonne, 1963, tome XXXVII, pp.139-145. Citant Gonzalès DECAMPS. Les cloches de l'église Notre-Dame et Saint-Ursmer à Binche. In : Annales du Cercle archéologique de Mons, 1907, 36, pp.49-63 (p. 51).

7. Nous avons déjà signalé cet horloger, Jehan ENGLÈS ou Jehan ENGLER, demeurant en 1565 à Malines et qui livre une horloge monumentale à la demande des autorités de la ville de Dinant. Il y meurt en 1570, victime d'un « accident de travail » (Jean-Pierre DE CALUWÉ. Premières horloges monumentales dans les anciens Pays-Bas méridionaux et l'ancienne principauté de Liège : Les premières horloges publiques en terre namuroise. In : Bulletin Campanaire de l'Association Campanaire Wallonne, 2006/ 2, n°46, pp. 4-5).

résidence de Marie de Hongrie. En 1549, à l'occasion de la Joyeuse Entrée de Philippe, le futur roi d'Espagne, le palais est le théâtre de fêtes et de réceptions fastueuses qui seront célébrées dans toute l'Europe.



Marie de Hongrie
(Paris, Musée des Arts décoratifs)



Fête au château de Binche en présence de Marie de Hongrie, de Charles-Quint et de son fils Philippe (août 1549)
(Bruxelles, Bibliothèque Royale)

Les documents d'archives signalent que deux cadrans solaires y sont placés. Les comptes de la construction nous livrent le nom du cadranier :

« A M^e Ricquier de Longhastre xl livres tournois pour avoir pourtraict [dessiné] et trachiet [tracé] deux gradians au soleil [cadrans solaires] dudit hostel sicomme l'un contre la grosse thour regardant la court et le ij^e [second] au fond de la salle grande vers le petit jardin ⁽⁸⁾ ».

Mariemont

Le château est en réalité un pavillon de chasse auquel la gouvernante des Pays-Bas donnera son nom : Marie-Mont. Les travaux de construction sont entamés selon des plans conçus par J. Du Broeucq, probablement en 1548. Le château est édifié sur le flanc d'une colline au pied de laquelle

8. Robert HEDICKE. Jacques Du Broeucq. Traduit de l'allemand par Emile DONY. Bruxelles, Van Oest, 1911, 449 pages (spécialement, comptes du château de Binche, p. 416). Pour une description du château de Binche, voir Robert WELLENS. Jacques Du Broeucq, sculpteur et architecte de la Renaissance (1505-1584). Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1962, pp. 101-105.

coule la Haine et se présentait sous la forme d'une tour rectangulaire à deux étages, à laquelle on accédait par un pont-levis. Cette tour était complétée d'une tourette.

La première vie du château sera éphémère : le château de Mariemont, tout comme Binche (la ville et le palais), sont livrés aux flammes le 21 juillet 1554. Des travaux de restauration sont bien entrepris par J. Du Broeucq et achevés en 1560, mais la gouvernante des Pays-Bas n'est plus et pendant une quarantaine d'années, Mariemont tombe en léthargie.

Sur les décombres de l'ancien château de Marie de Hongrie les archiducs Albert et Isabelle feront édifier un nouveau château entre 1605 et 1608, sous la direction de l'architecte des archiducs, Wenceslas Cobergher. Le simple pavillon de chasse de Marie de Hongrie accède alors au rang de résidence royale. Après la mort d'Isabelle, il sera peu à peu délaissé pour ne revivre qu'au XVIII^{ème} siècle.

Le château de Mariemont aura donc connu trois périodes fastes dans l'Ancien Régime (chacune entrecoupée de périodes de destruction et d'abandon) : sous Marie de Hongrie (milieu XVI^{ème} siècle), sous les archiducs Albert et Isabelle (début XVII^{ème} siècle) et sous Charles de Lorraine (3^{ème} quart XVIII^{ème} siècle).

Et à chacune de ces périodes, l'on retrouve le nom d'un horloger : Ricquier de Longhastre⁽⁹⁾, François Van Gheele⁽¹⁰⁾ et Vandersteen, horloger montois au service de Charles de Lorraine.

D'après les comptes relatifs à la construction du pavillon de chasse, le bâtiment principal formait un corps de logis à deux étages, avec des galeries vers le jardin et une tour imposante, dans laquelle fut posée une horloge artistiquement ouvragée.

9. Qu'il nous soit permis d'attirer l'attention de nos amis français : TARDY (Dictionnaire des Horlogers français) cite Ricquier de Longhastre comme un horloger établi à Valenciennes au milieu du XVI^{ème} siècle, ayant œuvré à Cambrai ; il refait entièrement à neuf en 1546-1547 le mécanisme de l'horloge astronomique de la cathédrale de Cambrai. Cette horloge était placée à l'intérieur de l'église (dans le transept de droite, surmontant la chapelle de Notre-Dame la Flamenghe ou Notre-Dame de Pitié). Jules HOUDOY. Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai : ancienne église métropolitaine Notre-Dame. Genève, Minkoff, 1972, (réimpression anastatique de l'édition de Lille, 1880).

10. Nous avons évoqué précédemment cet important horloger des archiducs Albert et Isabelle. (J.-P. DE CALUWÉ. Les premières horloges d'édifice et les premiers horlogers à Bruxelles (Partie 2). Le Bulletin Campanaire 2009/4, n° 60, pp. 24-35).

Ces comptes apportent d'autres précisions sur Ricquier de Longhastre : il est qualifié d'orlogeur et demeure à Valenciennes. En octobre 1550, il place une horloge dans la « tourette » du grand escalier en colimaçon menant sur la terrasse⁽¹¹⁾ :

« A m^e Ricquier de Longhastre orlogeur demorant en la ville de Vallenchiennes, la somme de ij^c iiij^{xx} [280] l.t. [livres tournois] pour achat à luy fait d'un orlooge qu'il a fait et livret pour l'hostel de Maryemont et icelluy assiz deseure la grande montée allant sur la plombié [terrasse] »

Cette horloge fut munie d'une cloche fournie par Jehan Houzeau⁽¹²⁾ :

« A Jehan Houzeau, fondeur de cloches demorant en la ville de Mons, la somme de xxxix [39] l. vij [7] sols 1 denier obole tournois pour par luy fait et livret ou mois d'octobre xv^e l [1550] une cloche qu'il a convenu avoir pour servir audit orlooge de Mayemont pesant cxxij [123] livres au pris de xxxij [32] livres le cent »

Le peintre Michel de Neufchâteau peignit les deux cadrans de l'horloge. Ricquier de Longhastre plaça aussi quatre cadrans solaires sur chacun des quatre pans de la tour et ces cadrans furent peints par un artiste binchois.

Au cours de l'année 1553, Ricquier de Longhastre effectue deux voyages de Valenciennes à Mariemont, à la demande de la gouvernante, pour divers travaux à effectuer à l'horloge qu'il a construite. Et l'année suivante, en avril, « à Valenciennes, Ricquier de Longhastre l'orloger reconstruit les deux cadrans de Mariemont »⁽¹³⁾.

On ne garde pas de vue du château de Mariemont datant de l'époque de Marie de Hongrie. Le château (à toit plat) disparaîtra en juillet 1554 après avoir été livré aux flammes par les soldats du roi de France Henri II.

Le pavillon de chasse est partiellement réhabilité et transformé, comme le montre la miniature d'Adrien Montigny dans les Albums de Croÿ (voir page suivante). Elle nous montre un grand portail (à droite) et un château entouré de douves, accessible par un pont-levis à bascule (à gauche). La grande terrasse en plomb a été remplacée par deux toitures à croupe. Elle ne nous montre pas la tourette du grand escalier conduisant à la terrasse. Mariemont est inscrit dans un cartouche.

11. Robert WELLENS. Le domaine de Mariemont au XVI^e siècle (1546-1598). In : Annales du Cercle archéologique de Mons. 1958-1961, t. 64, pp. 78-172.

12. Jean Houzeau dirigeait un important atelier montois de fondeurs de cloches (1^{ère} moitié du XVI^e siècle).

13. Robert HEDICKE. Jacques Du Broeucg, op.cit , pp. 425-427.



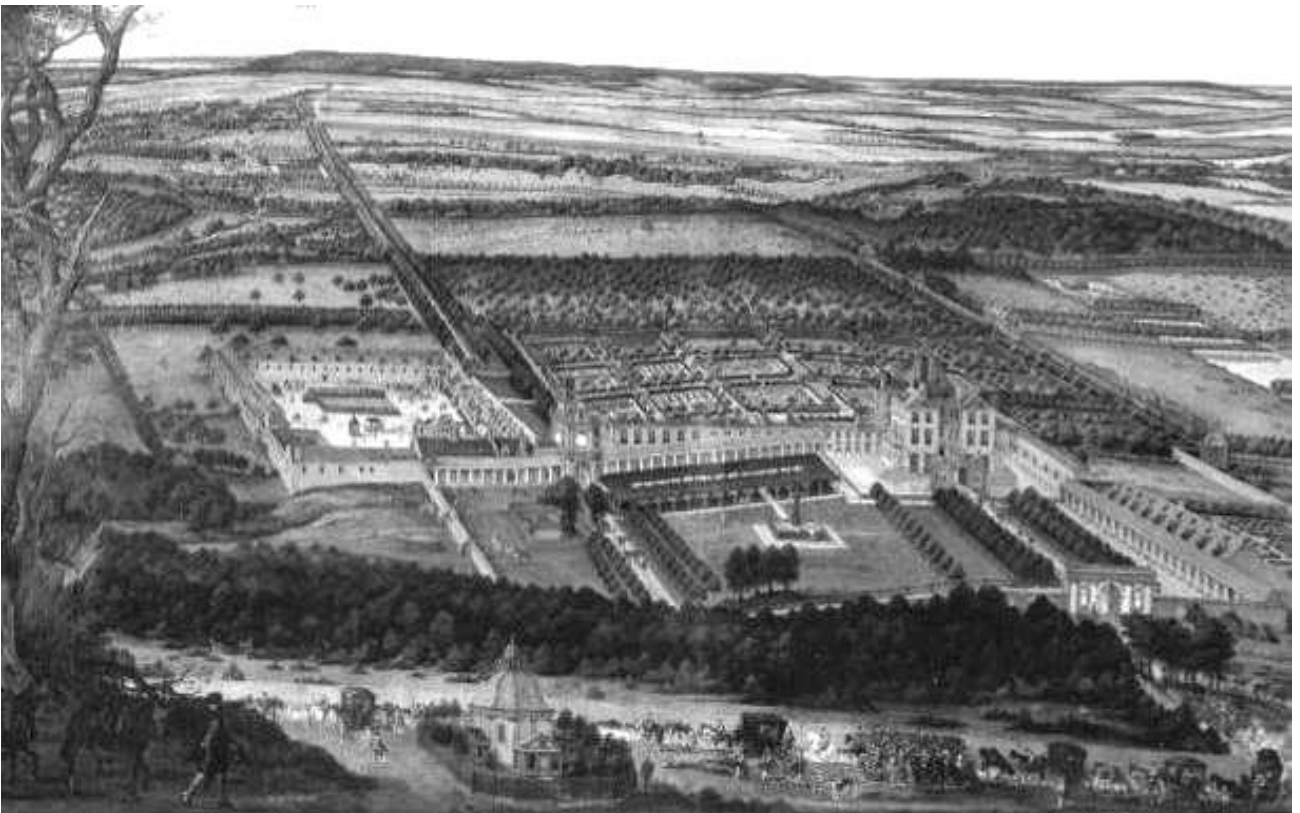
Reconstitution digitale du château de Mariemont au XVIe, à l'époque de Marie de Hongrie (Krista De Jonge et al., KUL)



Adrien Montigny : Mariemont en 1601 (Détail d'une miniature dans un Album de Croÿ)

Mais la gouache est réalisée en 1601, comme l'indique la date dans le cartouche. Il sera reconstruit entre 1605 et 1608.

Par contre, un tableau daté de 1620 peint par Denis Van Alsloot⁽¹⁴⁾ nous donne une vue du château et du parc de Mariemont à vol d'oiseau.



Denis Van Alsloot : Vue du château et du parc de Mariemont en 1620

14. Toile, 163,5 * 233,5 cm ; signée et datée en bas à gauche : « DENIS VAN ALSLOOT / S : S : ARCHIDVDVM / P : 1620 ». Bruxelles, MRBAB, inv. 197. Une copie d'après le tableau de VAN ALSLOOT, réalisée au début du XXème siècle à la demande de Raoul Warocqué, existe au Musée de Mariemont. Le tableau de Denis VAN ALSLOOT est reproduit dans Splendeurs d'Espagne et les Villes belges. Europalia Espagne 1985. Tome II, A21, pp. 390-391.

Il représente le château tel qu'il existait à l'époque des archiducs Albert et Isabelle. Dans un vaste paysage, marqué par un horizon élevé, l'artiste a représenté le château de Mariemont, avec les annexes et les jardins, ainsi que les terres environnantes. A l'avant-plan, nous voyons le carrosse des archiducs tiré par un attelage de six chevaux. Une galerie couverte, surmontée d'une tour, dite Tour à l'Horloge, relie au château les bâtiments qui abritent les communs. Et au sommet de cette tour, nous reconnaissons deux cadrans de l'horloge construite par l'horloger des archiducs François Van Gheele.

Le commanditaire de rang princier

A l'époque où Marie de Hongrie fait édifier le relais de chasse de Mariemont et le château de Binche, l'horloge mécanique a déjà plus de deux siècles d'existence. Mais dès le milieu du XIV^{ème}, les princes se montreront intéressés, à des titres divers, par l'installation d'une horloge monumentale dans leurs multiples résidences.

A côté des autorités civiles (le Magistrat urbain), de la fabrique d'église et parfois de l'Abbé, nous voyons apparaître au Moyen Age un autre commanditaire d'horloges publiques d'importance : le prince. Le fait est général et peut être observé en Catalogne, en Angleterre, en France, dans les différentes principautés qui donneront naissance aux Pays-Bas bourguignons.

Dans la toute grande majorité des cas, on peut affirmer que le commanditaire princier a précédé le pouvoir urbain. Son intervention s'est manifestée sous des formes multiples.

Concernant nos régions, nous donnerons deux exemples précoces, de la décennie 1370-1380. Dans l'ancien comté de Namur, une horloge avec sonnerie est installée en 1371-1372 dans le château de Golzinne, un manoir, une demeure castrale campagnarde appartenant au comte de Namur⁽²⁾. En Flandre française, en 1379, Pierre Daimleville (Demmileville), *faiseur d'oreloges* à Lille, en fournit une à la comtesse Yolande de Bar, Dame de Cassel⁽¹⁵⁾. Cette horloge fut placée dans son château de

15. Yolande de Flandre, comtesse de Bar, dame de Cassel, naît en 1326. Fiancée une première fois à Louis de Male, elle épouse en 1339 Henri IV, comte de Bar. Elle meurt le 12 décembre 1395 en son château de la Motte-au-Bois de Nieppe (aux environs de Hazebrouck, Flandre française). Elle fait restaurer le château en 1380-1381, y reçoit le

Nieppe⁽¹⁶⁾. Le texte du contrat (conservé) apporte une précision intéressante : l'horloge que confectionne Pierre Daimleville pour Yolande de Flandre est destinée à remplacer une horloge déjà existante.

En milieu urbain, l'intervention du prince s'est manifestée sous différentes formes que nous évoquons seulement de manière succincte. Il pouvait s'agir d'une mise à disposition d'une tour du château comtal. C'était le cas à Mons : en 1380, le Magistrat et le comte Albert de Bavière conviennent d'installer dans l'une des tours du château l'horloge principale de la ville. Il pouvait s'agir d'une contribution financière directe (c'est le cas à Dijon, Lens, Aire-sur-la-Lys) ou bien d'une autorisation à lever un impôt pour la construction d'une horloge (en 1396, à Sluis ; en 1403, à Tamise) ou pour la réparation d'une horloge préexistante (en 1403, à Termonde) ou d'une autorisation à employer une part de l'impôt sur le sel pour construire l'horloge (à Beaune, en 1395).

En dehors de nos régions, le premier prince qui dote ses résidences est sans conteste le roi d'**Aragon**. Une grande horloge est commandée par Pierre IV d'Aragon et III de Catalogne⁽¹⁷⁾ pour le Palais des rois de Majorque à Perpignan⁽¹⁸⁾. En 1355, il rencontre lors d'une visite à Avignon faite au pape Innocent VI un certain Anthoni Bonelli, artisan du métal, et le fait venir à Perpignan pour diriger la construction de l'horloge du

poète Eustache Deschamps qui en célèbre la beauté. En 1395, Yolande remet aux commissaires du duc de Bourgogne (PHILIPPE LE HARDI) son château de La Motte-au-Bois.

16. Jules HOUDOY. La halle échevinale de la ville de Lille, 1235-1664. Lille, Paris, 1870, p.11. Ce contrat célèbre, conclu entre les agents de Yolande de Flandre et Pierre Demmilleville, est conservé aux archives de Lille. Il est retranscrit intégralement : D.S. LANDES. L'heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne. Paris, Gallimard, 1987, p.286.
17. Pierre IV d'Aragon (1319-1391), l'un des tout grands princes du milieu et de la seconde moitié du XIV^{ème} siècle, contemporain du roi d'Angleterre Edouard III et des « princes de la Fleur de Lys ». A partir de 1349, des domaines catalans réintègrent l'Aragon. L'ancien Palais des rois de Majorque héberge les souverains aragonais durant leurs séjours perpignanais. Pierre IV réunissait à la fin de sa vie un domaine considérable : Aragon, Catalogne, Valence, Sicile, Sardaigne, ainsi que les duchés d'Athènes et de Néopatrie. Source : Philippe ARAGAS. Un roi soucieux de son confort : Pierre IV d'Aragon et III de Catalogne, dit Le Cérémonieux, et ses palais, pp. 279-296. In : Odette CHAPELOT. Du projet au chantier. Maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre aux XIV^{ème}-XV^{ème} siècles. Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2001.
18. Perpignan connaît un essor remarquable au XIV^{ème} siècle. Les grands chantiers se multiplient : églises, couvents, palais. A Perpignan, ville de foire, circulent draps flamands et languedociens. Les pareurs et tisserands catalans s'imposent à Valence, à Majorque ainsi qu'en Sicile.

château⁽¹⁹⁾. Elle était au sens propre une horloge monumentale : son poids avoisinait les deux tonnes.

Au nord des Alpes, le premier amateur d'horlogerie de rang royal semble bien être le roi Edouard III d'**Angleterre** (né en 1312 à Windsor et mort en 1377). Entre 1350 et 1370, il fait installer dans ses résidences favorites plusieurs horloges. Tout d'abord, au château de Windsor⁽²⁰⁾, entre 1350 et 1354, une grande horloge mécanique à poids et pourvue d'un timbre est installée dans la grande tour centrale; cette horloge est la première commande émanant d'un prince en Grande-Bretagne. Trois Lombards sont payés pour ce travail et l'un d'eux est appelé « *magister horologii* ». Nous ignorons s'ils sont venus spécialement à cet effet de Lombardie. Pour certains, le mouvement de cette horloge aurait été fabriqué en Italie et ensuite acheminé à Windsor. Ce dont on est sûr, c'est que ce mécanisme est transporté de Londres à Windsor pour un coût de 1 sou et 6 deniers. Les archives des bâtiments royaux font également état de plusieurs autres horloges (*orloggia*) commandées par EDOUARD III : pour le château de Queenborough dans le Kent, pour le manoir de Langley⁽²¹⁾ (dans le Hertfordshire) et pour le manoir de Sheen (aujourd'hui Richmond, dans le Surrey). Et en mai 1370, nous avons la preuve d'un paiement au gardien de l'horloge du palais de Westminster, un certain John Nicole (cette horloge avait été installée dans la Tour de l'Horloge du vieux Palais de Westminster démolie en 1698).

En France, les princes de la Fleur de Lys (Charles V, 1338-1380, roi de France ; Jean, duc de Berry, 1340-1416 ; Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, 1341-1404 ; Louis 1^{er} d'Anjou, 1339-1384) ont été les grands promoteurs de l'horlogerie monumentale. Au cours de la décennie 1370-1380, Charles V fait implanter une horloge dans toutes ses grandes résidences parisiennes et autres : à Paris, au Palais de la Cité, au palais du Louvre, à l'hôtel Saint-Pol (premier palais royal non fortifié de Paris, à la fois résidence royale et palais à fonction administrative) ; au manoir de

19. C.F.C. BEESON. Perpignan 1356. The making of a Clock and Bell for the King's Castle. Londres, Antiquarian Horological Society. 1982. Monographie No. 23, pp. 79-80.

20. R. Allen BROWN, H.M. COLVIN, A.J. TAYLOR. The History of the King's Works. The Middle Ages. Londres, 1963 : King's Langley, pp. 262 et 975; Westminster, p. 509; Queenborough, p. 802; Windsor, pp. 875-876; Sheen, pp. 996-997.

21. Plus précisément, cette horloge fut installée dans le clocher de l'église du couvent des Dominicains, adjacent au manoir. Mais les dépenses de construction et d'entretien du couvent furent en grande partie prises en charge par le roi.

Beauté-sur-Marne, qui fut doté en 1377 au plus tard, d'une horloge mécanique avec une cloche marquant les heures, à l'hôtel de Charenton-Conflans. Et au château de Vincennes, qui n'avait pas seulement une fonction militaire, mais aussi une fonction résidentielle. Le châtelet (édifice caractérisé par deux tours jumelles encadrant une porte d'entrée) qui donne accès au château, possédait une horloge et une cloche sonnant les heures mises en place au sommet d'un campanile. Le mouvement de cette horloge était actionné par des poids qui descendaient dans un puits profond de neuf mètres. Ce mécanisme, installé probablement en 1369 ou 1370, précède l'horloge mise en place en 1370/1371 dans la Tour de l'Horloge du Palais de la Cité, à l'initiative du roi. Jean Chapelot a d'ailleurs émis l'hypothèse que son auteur fut Henri de Vic, le constructeur de l'horloge du Palais de la Cité⁽²²⁾.

Comme ses frères Philippe le Hardi et Charles V, Jean de Berry a été un grand bâtisseur et a pris l'initiative d'installer une horloge monumentale dans un grand nombre d'édifices du Poitou et du Berry. A Bourges, le duc est à l'origine de la première horloge de la cathédrale (construite par Jean de Wissembourg, « aulogeur du duc de Berry », 1371/72)⁽²³⁾. Le château de Mehun-sur-Yèvre était également pourvu d'une horloge, remise en état en 1378 par un horloger venu de Bourges. A Poitiers, un édifice de prestige, la tour du Gros Horloge, est construit à la fin du XIV^{ème} siècle, à frais communs supportés par le duc et par la ville. A Niort, le duc ordonna aussi d'installer une horloge. Au château de Saumur, Louis 1^{er} d'Anjou fait installer une horloge mécanique et une cloche annonçant les heures.

Dans les Pays-Bas, à la suite de la bataille de Rosebeke (1382), Philippe le Hardi fit démonter l'horloge de Courtrai, pièce par pièce, et l'expédia à Dijon où, ornée de huit bannières aux armes ducales, elle fut installée sur la collégiale Notre-Dame⁽²⁴⁾. Ce fut la première horloge que connut la Bourgogne. Rappelons qu'il accorda à plusieurs villes de Flandre (L'Ecluse, aujourd'hui, Sluis, en Hollande ; Tamise, Termonde) l'autorisation de lever

22. Jean CHAPELOT, Elisabeth LALOU. Vincennes aux origines de l'Etat moderne. Actes du colloque Les Capétiens et Vincennes au Moyen Age. Paris, Presses der l'Ecole Normale Supérieure, 1996, pp. 83, 100-101.

23. Alfred DE CHAMPEAUX, P. GAUCHERY. Les travaux d'art exécutés par Jean de France, duc de Berry. Avec une étude biographique sur les artistes employés par ce prince. Paris, Champion, 1894, p. 194.

24. Bernard et H. PROST. Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477), Paris, Leroux, 1902-1904, II, n° 812 et 829.

un impôt pour couvrir des différents travaux urbains dont la construction ou la réparation de l'horloge de la ville⁽²⁵⁾. Rappelons aussi que Michiel Moens, horloger à Bruxelles, se voit confier la charge de construire pour Philippe le Bon une horloge pour le palais de Bruxelles et une autre pour l'hôtel du duc à Bruges.

Conclusions

Comme de très nombreux châteaux, Binche et Mariemont, résidences de Marie de Hongrie, ont été dotés d'une horloge monumentale.

L'article envisage le rôle du prince comme commanditaire d'horloges de tour. Son intervention a revêtu de multiples aspects, fut tantôt directe, tantôt indirecte. Soit il « offrait » le terrain ou l'édifice (Paris, Palais de la Cité), soit il finançait personnellement, au moins en partie, les dépenses occasionnées par le transport, les réparations ou l'installation de l'horloge de la ville ou du couvent (Philippe le Hardi, à Dijon ; Edouard III, *King's Langley*). Il autorisait, par ordonnances, la levée d'impôts pour financer les réparations de l'horloge de la ville (Philippe le Hardi, Tamise, Termonde). Mais il se réservait aussi la construction et l'installation d'une horloge pour son propre usage (usage personnel, usage familial, mais aussi usage par la cour : l'horloge doit permettre au personnel de la cour de se conformer au programme de la journée royale).

La tradition d'installer une horloge monumentale dans un château se maintiendra longtemps, tant dans des châteaux prestigieux (château d'Anet au XVI^{ème} siècle ; Versailles, où l'une des premières horloges monumentales à disposition horizontale est installée dans le Grand Commun, puis une seconde au petit Trianon), que dans des châteaux de moindre importance (château Vander Burch à Ecaussines-Lalaing, province de Hainaut).

Cette tradition se poursuivra même jusqu'au XX^{ème} siècle comme en témoigne l'encart publicitaire de la Maison Renard à Ferrières (département de l'Oise), daté de *ca.* 1935 : « Fabrique spéciale d'horloges publiques pour églises, hôtels de ville, châteaux, usines, pensions, manufactures, chemins de fer »⁽²⁶⁾.

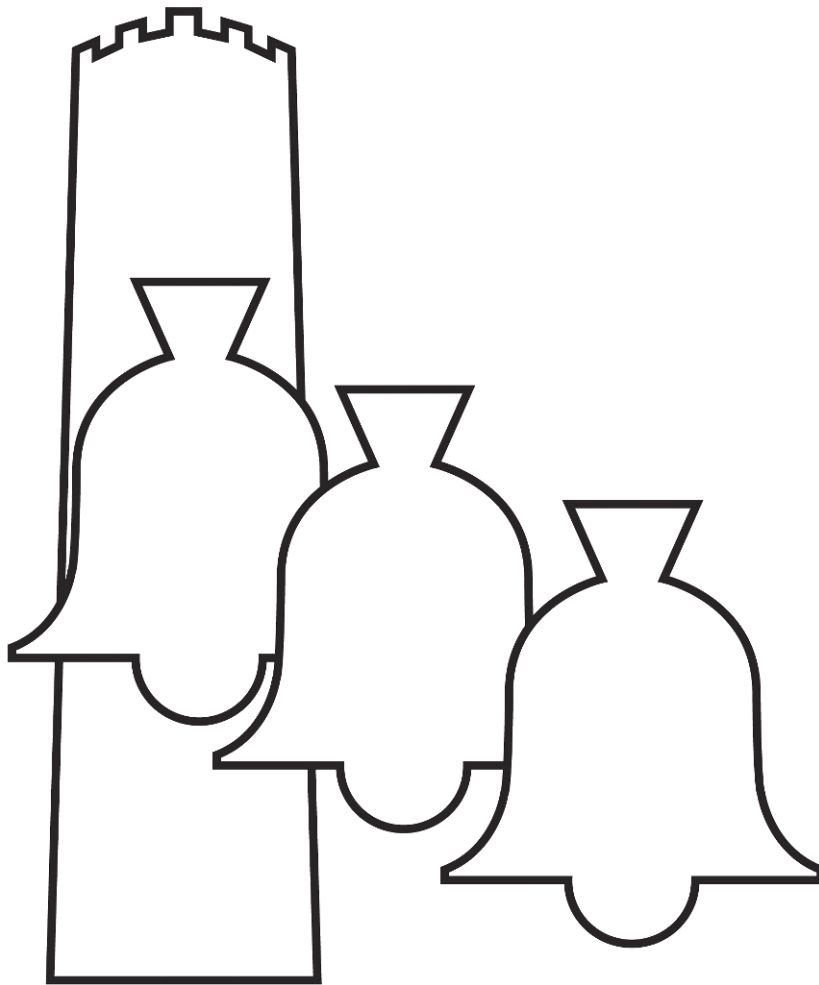
25. Paul BONENFANT, John BARTIER, Andrée VAN NIEUWENHUYSEN. Recueil des Ordonnances des Pays-Bas. Bruxelles, 1974.

26. Ce document est reproduit dans le bulletin de l'Ancaha. Été 2010, n° 118, p. 66.

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDEE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Le Petit Patrimoine Populaire Wallon nouveau est arrivé

Emmanuel Delsaute

La mise en valeur et la rénovation du Petit Patrimoine Populaire Wallon (PPPW) fait depuis longtemps l'objet d'une attention de la part des autorités. La restauration de ce patrimoine et les opérations de promotion de celui-ci peuvent être subventionnées⁽¹⁾.

La Région wallonne vient d'élargir la liste du patrimoine concerné tout en augmentant le montant des interventions, au grand bénéfice du patrimoine campanaire.

Essentiellement, le PPPW comprend tous les petits éléments patrimoniaux que l'on peut croiser, allant de la fontaine à la potale en passant par les portiques, les gargouilles, les grilles en fer forgé ou encore les peintures murales.

A présent, la liste du PPPW vise expressément le patrimoine campanaire :

« **2. Le petit patrimoine sacré**

...

2.6 Les clochetons d'appel : petits clochers à usage fonctionnel pour l'alarme ou l'appel ;

2.7. Les cloches : de la clochette au bourdon ;

2.8. Les carillons ;

...

7. La mesure du temps et de l'espace

7.1. Les horloges : appareils fixes de mesure du temps, intégrés au mur des maisons communales, des gares, des beffrois, des églises, ... »

S'il faut considérer que l'inclusion des clochetons d'appel, cloches et carillons dans la seule catégorie du petit patrimoine sacré n'est pas des plus judicieuses, on peut espérer qu'elle ne porte pas à conséquence sur

1. Signalons qu'un aperçu des différentes aides disponibles en Wallonie a déjà été présenté dans le Bulletin campanaire 2000/4 – n° 24 – p. 5 à 20 et que la Région de Bruxelles-Capitale s'est dotée d'un autre régime de subventions.

la possibilité de subvention, que l'on soit face à un patrimoine sacré ou civil.

Le montant maximal qui peut être octroyé est de 7.500 € (maximum 100 % des coûts) pour :

« ... les travaux d'entretien, de réfection, de rénovation et de restauration des éléments constitutifs du petit patrimoine populaire wallon, qu'ils appartiennent au domaine public ou privé.

La subvention n'est pas accordée pour la création d'un élément».

Il sera de 2.500 € (maximum 100 % des coûts) pour :

« ... toute action collective de mise en valeur et de promotion d'un ou de plusieurs éléments constitutifs du petit patrimoine populaire wallon sous forme d'animations (expositions de photographies, circuit-promenade,...) ou d'éditions (dossier pédagogique, cartes-promenades, dépliants, brochures avec illustrations et notices descriptives,...).

Les initiatives qui concernent des éléments dont l'état de conservation n'est pas jugé suffisant ne seront pas prises en considération.

La subvention n'est pas accordée pour une activité d'ordre festif ou à caractère commercial. »

Il y a lieu d'avoir à l'esprit que parmi les conditions d'octroi de la subvention PPPW figurent le caractère esthétique, historique ou exceptionnel du bien et la nécessité pour ce bien d'être visible depuis la voirie ou accessible régulièrement au public.

Si ces conditions restreignent les possibilités, elles favorisent la mise en valeur du patrimoine et lui permettent donc d'être davantage connu et reconnu. A noter qu'un bien classé en tant que tel ne peut être concerné.

La subvention est octroyée sur la base d'un dossier de présentation.

Pour tout renseignement :

DGO4 – Département du Patrimoine
 Direction de la Restauration
 Petit Patrimoine Populaire Wallon
 Rue des Brigades d'Irlande, 1
 5100 JAMBES
 Tél. : 081/33 21 78, Fax : 081/33 24 01,
 e-mail : pppw.dpat.dgo4@spw.wallonie.be

Potins campanaires

Wallonie :

- **Journées du Patrimoine 2010-**

Plusieurs carillons de Wallonie (Ath, Huy, Liège, Malmedy, Wavre, Verviers, etc.) ont activement participé au programme des Journées du Patrimoine, qui se sont déroulées les 11 et 12 septembre avec pour thème « *Les métiers du patrimoine* ». Ce fut, pour certains, l'occasion



Ath : initiation au carillon



Wavre : danses anciennes et carillon

de mettre en relief le 500^e anniversaire de l'existence du carillon à clavier : à Ath, par un concert de carillon de Charles Dairay, retransmis sur 3 écrans ainsi que par des visites guidées de la tour St Julien, de son exposition photographique à thème campanaire et de son carillon ; à Wavre, par le 12^e Festival international de carillon, au programme duquel figuraient une brillante série de concerts de carillon, la fonte en plein air d'une cloche artisanale et un spectacle nocturne de danses anciennes et traditionnelles accompagnées par orchestre et carillon (ambulant).

- **Gembloux : accueil carillonné des Ministres de l'Agriculture des pays membres de l'UE**



Gembloux : accueil carillonné

C'est au son de l'*Hymne européen*, interprété sur carillon ambulant, que les 27 Ministres de l'Agriculture de l'UE ont été accueillis le 19 septembre dans la cour de la Faculté des Sciences Agronomiques (campus de Gembloux) pour une réunion dans le cadre de la Présidence belge de l'UE.

Flandre :

- **Lier (Lierre) : concours d'interprétation de musique ancienne**

Huit candidats se sont présentés au concours d'interprétation de musique ancienne au carillon, organisé les 11 et 12 septembre dans le cadre du 500^e anniversaire du carillon à clavier. Le premier prix n'a pas été décerné. Le second prix a été attribué à John Lehrer (USA). Le troisième prix a été attribué conjointement à Toru Takao (Japonais vivant en Allemagne) et Roy Kroezen (Pays-Bas).

Hors Belgique :

- **Allemagne : le Deutsches Glockenmuseum quitte Greifenstein**

Suite à un différend local, le siège, la bibliothèque et une partie des collections campanaires du Deutsches Glockenmuseum ont récemment été transférés de Greifenstein (Hesse) vers Gescher (Nordrhein-Westfalen), où ils seront intégrés au Westfälisches Glockenmuseum.

- **France : L'Isle-Jourdain (Gers) : exposition à l'Institut Européen d'Art Campanaire (IEAC)**

L'IEAC a mis sur pied une exposition intitulée « *Le clocher, arts, techniques et savoirs* ». Visible jusque fin décembre, elle couvre la visualisation et la sonorisation du temps (horlogerie monumentale, cadrans monumentaux et collection d'aiguilles), l'histoire de l'électrification des clochers et de la protection de ceux-ci contre la foudre, les coqs de clochers, les techniques de fonte de cloches et de restauration de celles-ci par soudure, ...

Renseignements : www.mairie-islejourdain.com/fr/office-tourisme-calendrier.asp

- **Portugal : Fundação CICO (Centre International pour le Carillon et l'Orgue)**

Etabli à Constância, au centre du Portugal, le CICO a démarré ses activités en organisant des conférences et des concerts se rapportant à ses domaines d'activité. Il a lancé une collecte de fonds pour l'acquisition d'un carillon ambulant destiné à faire connaître l'art du carillon au Portugal.

Renseignements : <http://fundacao-cico.blogspot.com>

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. 32-(0)81/61.09.68 :

CLOCHES ET CARILLONS

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 23e année, n° 1 – mars 2010 et n°2 – juin 2010 :**

N° 1 : Programme des célébrations, en Flandre, du 500^e anniversaire du carillon à clavier – Modulations informatiques de sons de cloches diffusées dans le cadre de l'exposition *Parallelepiped* (Leuven) – Vol des 41 cloches du carillon ambulant de Frank Steijns (Maastricht) – Chute d'une plaque de béton sur la cabine du carillon de la tour de la Bibliothèque universitaire (Leuven).

N° 2 : Célébration, à Oudenaarde, du 500^e anniversaire du carillon à clavier – Cloches de bateau et cloches d'esclaves dans la Province du Cap-Occidental (Afrique du Sud) – Le symposium international à Mechelen en mars 2010, à l'occasion des 500 ans du carillon à clavier – Présentation du livre *Zingend Brons* (auteur : L. Rombouts) – Agenda des activités de l'association.

- **Carillon Review (Polish Carillon Society, PCS), n° 3 – janvier 2010 :**

La ville de Gdansk, qui possédait déjà deux carillons, s'est doté d'un carillon ambulant de 48 cloches afin de rapprocher l'instrument du public – Le nouveau carillon automatique de l'église de Kartuzy – Visite au carillon de Curaçao (Caraïbes) – Une nouvelle approche pour l'enseignement du carillon à l'Académie de Musique de Gdansk – Programme du 11^e Festival de carillon à Gdansk – Nouvelles des carillonneurs polonais.

Supplément musical : « Chants », de Mieczysław Karłowicz.

- **Dulci Tomes (Carillon Society of Australia, CSA), n° 35 – décembre 2009 :**

Développement, par Th. Hurd et l'Ecole Scandinave de Carillon, d'un clavier d'étude ajustable – Rencontre avec E.L. Diemer, compositeur – Les 80 ans du War Memorial Carillon à l'Université de Sydney – Actualités campanaires de Sydney, Camberra et de Nouvelle-Zélande.

- **Klok en Klepel (Nederlandse Klokkenspel-Vereniging, NKV), n° 111 – juin 2010 :**

La rénovation de la tour Lebuïnus de Deventer – Le carillon de Monnickendam, le plus ancien encore en service au monde (fabriqué vers 1596 par Peter III van den Ghein) – Les activités du comité du carillon de Groningen – Jan Achterkamp, le très acharné carillonneur de Bathmen – Assemblée générale de la NKV à Vleuten – Le symposium international à Malines en mars 2010, à l'occasion des 500 ans du carillon à clavier – La célébration, à Audenarde, du 500^e anniversaire du carillon à clavier – Nouvelles campanaires.

Supplément musical : « Andantino », extrait de « Musée de l'organiste », de C. Franck (arr. J. Stam).

- **L'Art Campanaire (Guilde des Carillonneurs de France, GCF), n° 72 – juillet 2010 :**

Concerts d'été 2010 à Chambéry, Dijon, Grézieu-la-Varenne, Champagny, Hondshoote, Saint-Quentin et Tourcoing – Nos carillons (extrait (suite et fin) de « Mœurs populaires des Flamands », Tome II, 1889, de Desrousseaux) – Nouvelles brèves.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 166 – avril - mai - juin 2010 :**

In memoriam : Elisabeth Duwelz – Informations campanaires.

Supplément musical : « Pièce Inventive » et « Petit trio imitatif », de E. De Vos.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 16e année, n° 2 – avril - mai - juin 2010 :**

Histoire et description du carillon de Nieuport – In memoriam : René Vanstreels – La restauration de carillons au 21^e siècle : illusion ou réalité ? – Reportage photographique de la célébration, à Audenarde, du 500^e anniversaire du carillon à clavier – À propos d'une cloche dissonante fabriquée en 1615/1616 par Peter III van den Ghein – Actualités campanaires.

Suppléments musicaux (téléchargement à partir du site internet de la VBV possible pour les membres de l'association) : « Una Furtiva Lagrima », de G. Donizetti, arr. G. D'hollander, et « La plus que lente », de C. Debussy, arr. R. de Waardt.

La Revue des revues (suite) :**HORLOGERIE MONUMENTALE**

- **Horlogerie Ancienne (Association Française des Amateurs d'Horlogerie Ancienne, AFAHA), n° 65 – juin 2009 et n° 66 – déc. 2009 :**

Articles relatifs à l'horlogerie monumentale :

N° 65 : Restauration du cadran astronomique de la cathédrale de Chartres, un des plus anciens conservés à ce jour.

N° 66 : L'heure à distance : émission de signaux horaires par voie hertzienne et protocoles de synchronisation horaire via Internet.

- **Bulletin ANCAHA (Association Nationale des Collectionneurs et Amateurs d'Horlogerie Ancienne et d'Art, FR), n° 118 – été 2010 :**

Articles relatifs à l'horlogerie monumentale :

Rénovation d'une horloge d'édifice à Ferrières – Deux nouveaux jacquemarts français – Le cadran solaire du château de Stadtbredimus (Luxembourg) – Les Lepaute, une famille de grands horlogers français.

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 106 – juin 2010 et n° 107 – septembre 2010 :**

N° 106 : La célébration des 30 ans de l'association – Le nouveau site Internet de l'association (www.torenuurwerk.nl) et sa carte interactive de localisation et description des horloges monumentales des Pays-Bas – Une horloge monumentale datée 1489 au château Cotehele à Cornwall (Royaume-Uni) – L'horloge de l'église réformée de Hemmen.

N° 107 : L'horloge historique de l'église St-Petrus de Bergeijk et celle des églises réformées de Hauwert et de Winsum – Horloges monumentales sur le chemin des vacances : l'horloge Isodoro Sommaruda à l'Isola Bella (Lac Majeur, Italie) et le mécanisme d'horlogerie au château de Chenonceau (FR) – Ornementation énigmatique de deux horloges de Wallonie (traduction de l'article paru sur ce sujet dans le Bulletin Campanaire 2010/3 - n° 63) – Les Michiels, une dynastie belge de fabricants d'horloges monumentales.

Nouvelles publications

Zingend Brons – 500 jaar beiaardmuziek in de Lage Landen en de Nieuwe Wereld

(Bronze chantant – 500 ans de musique de carillon dans les Bas Pays et le Nouveau Monde)

Luc Rombouts

463 pages – 250 x 195 mm – 230 illustrations (majoritairement en couleurs)

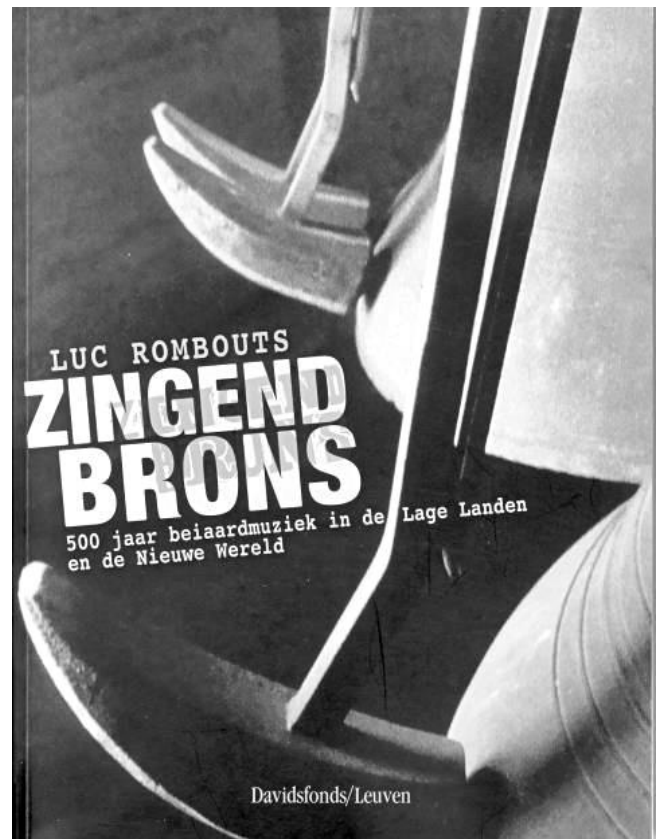
Ed. Davidsfonds Leuven – ISBN 978-90-5826-720-7 (2010)

Prix : 39,95 € (port non compris)

Ce livre très dense dresse une vaste fresque de l'histoire des cloches, du carillon, de sa musique, de ses acteurs, de son rôle et de sa perception dans la société. Il embrasse l'origine de l'instrument (carillons antiques chinois, systèmes primitifs d'annonce de l'heure), son épanouissement dans les anciens Pays-Bas (*Lage Landen*) de la fin du Moyen Âge au 18^e siècle, son déclin au 19^e siècle et sa renaissance au 20^e siècle, marquée en particulier par son exportation vers le Nouveau Monde, où il est actuellement solidement implanté.

Cette charpente générale est certes bien connue des campanologues, mais Luc Rombouts réussit à lui donner un relief particulièrement attrayant en l'étoffant d'une multitude d'anecdotes très instructives, souvent présentées de manière « croustillante », mettant bien en évidence le caractère éminemment « humain » de la saga des cloches et des carillons.

Saluons le mérite de l'auteur, qui a puisé ses informations dans près de 280 références bibliographiques.



L'ouvrage se lit quasi comme un roman, qui vient ainsi agréablement compléter le célèbre « *Beiaardkunst in de Lage Landen* » (*L'art du carillon dans les Bas Pays*), publié par André Lehr et al. en 1991. Le format et le lay-out du livre, son iconographie artistiquement présentée, ses élégantes articulations entre ses chapitres, contribuent à l'agrément de sa lecture. Une vingtaine de pages en fin d'ouvrage sont consacrées aux sources bibliographiques ainsi qu'à divers index, très bien structurés, des personnes, lieux et concepts techniques cités.

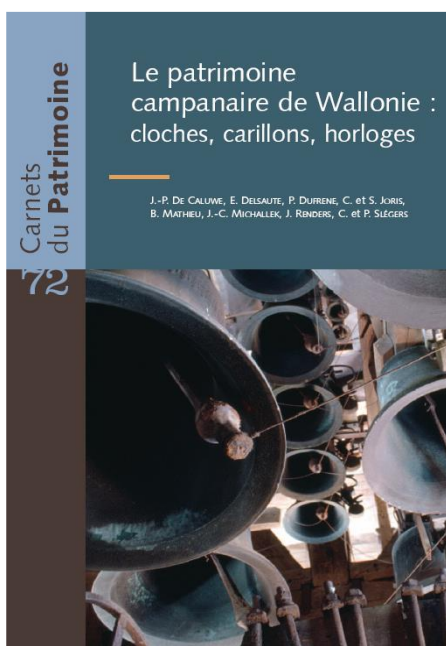
Le lecteur des territoires le plus au sud des anciens Pays-Bas (= Nord de la France et Wallonie) éprouvera quelques difficultés à repérer clairement l'apport spécifique de ces territoires au développement de l'art campanaire, le nom de leurs villes n'étant généralement cité qu'en néerlandais et les archives citées par l'auteur provenant majoritairement de Flandre et des Pays-Bas actuels, c'est-à-dire de la partie septentrionale du vaste ensemble politico-culturel qui vit la naissance et le développement de cet art.

Le patrimoine campanaire de Wallonie : cloches, carillons, horloges

Ouvrage collectif

65 pages – 240 x 160 mm – 60 illustrations et 7 schémas

Pour rappel, cet ouvrage a été publié en mai 2010 par l'Institut du Patrimoine wallon (IPW) dans sa collection *Carnets du Patrimoine*. Il est décrit en détail dans le Bulletin Campanaire 2010/3, n° 63, p. 44.



Commande :

- **Via l'Institut du Patrimoine wallon :**

Prix : 6,00 € + frais de port

Tél. : +32-(0)81.230703

E-mail : publication@institutdupatrimoine.be

- **Via l'Association Campanaire Wallonne :**

Prix pour envoi en Belgique = 6,00 € + frais d'expédition de 2,00 € (le tout à virer sur le compte de l'association figurant en p.2 du présent Bulletin Campanaire).

Prix pour envoi international en Europe = 11,50 € (port compris).

Tél. : +32-(0)81.566960

E-mail : secretariat@campano.be

Agenda

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin septembre 2010.

- **Octobre : Verviers : carillon de l'église Notre-Dame-des-Récollets : 5^e édition des « *Dimanches d'automne* » (concerts à 15 h)**
 - 3 oct. : Fabrice Renard (Liège)
 - 10 oct. : Gauthier Bernard (Verviers)
 - 17 oct. : Jean-Christophe Michallek et François Lambrecht (Liège), Nadine Govers (Liège), Marie-Madeleine Crickboom (Verviers)
- **9 - 10 octobre : Bruges (beffroi) : dictée musicale au carillon (9 oct.) et concerts de carillon à quatre mains (10 oct.)**
- **6 - 7 novembre : Asten (Pays-Bas) : Symposium international clôturant les célébrations du 500^e anniversaire du carillon à clavier**
Le programme et les modalités pratiques de ce symposium figurent en page 20 du présent Bulletin Campanaire.
- **Novembre - décembre : Tournai : carillon du beffroi**
 - 11 nov. à 14h30 : Pascaline Flamme (cotitulaire à Tournai)
 - 10 déc. en soirée à l'occasion de l'inauguration du marché de Noël : Thierry Bouillet (cotitulaire à Tournai)
 - 11 déc. à 15 h : Pascaline Flamme (cotitulaire à Tournai)
 - 12 déc. à 15 h : Jan Verheyen (Hasselt)
 - 24 déc. à 16 h : François Clément (cotitulaire à Tournai)
- **Novembre - décembre : Bruxelles : carillon de la cathédrale (à 14h)**
 - lundi 1 nov. : Gauthier Bernard (cotitulaire à Verviers)
 - lundi 15 nov. : Stéphanie Bruggeman (Harelbeke)
 - vendredi 24 déc. : Christian Boon (Wavre)
 - vendredi 31 déc. : Mathieu Lenaerts (Tongeren)
- **17 - 23 décembre : Liège : Nadalet au carillon de la collégiale St-Jean-l'Evangeliste**
Tous les jours de la semaine précédant Noël, une dizaine de carillonneurs s'alterneront au carillon entre 17h et 20h pour sonner le Nadalet (tradition occitane d'annonce, par le carillon, de la venue de Noël).
- **19 décembre : Huy : carillon de la collégiale Notre-Dame (à 16 h) concert de carillon par Jean-Claude Molle**

2011

- **8 avril - 12 juin : Beloeil : exposition d'horloges monumentales**

L'exposition aura lieu dans la grange rénovée de l'ancienne brasserie Roy, en face du célèbre château de Beloeil (Province du Hainaut). Elle bénéficiera du concours de l'Administration communale locale, de l'ACW, de la Section Horlogerie de l'institut IATA (Namur) ainsi que de collectionneurs privés. Plusieurs dizaines d'horloges monumentales seront visibles. Elle sera accompagnée d'une exposition didactique sur la mesure du temps et de diverses manifestations culturelles. De plus amples informations à ces sujets seront communiquées dans le prochain Bulletin Campanaire.

- **2 - 6 mai : Amay (IPW, Centre de la Paix-Dieu) : stage de formation consacré au patrimoine campanaire**

Identifier, entretenir et valoriser le patrimoine campanaire seront les thèmes abordés durant ces journées de formation, qui s'articuleront autour de communications consacrées aux caractéristiques du patrimoine campanaire, d'études de cas de restauration et autour de visites du musée campanaire de Tellin, de l'ancienne fonderie de cloches Causard-Slégers et de la firme Campa dans cette même localité, ainsi que de la visite de plusieurs carillons de Wallonie et de l'exposition d'horlogerie monumentale qui aura lieu à cette période à Beloeil.

Renseignements et inscription : Institut du Patrimoine wallon – Rue du Lombard, 79 – B-5000 Namur – Belgique – Téléphone : (0)81 654 154 – E-mail : ipw@institutdupatrimoine.be

- **26 juin - 2 juillet : Bloomfield Hills (MI, USA) : 17^e Congrès FMC** : voir renseignements préliminaires en page 19 ci-dessus.

Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous vous invitons à nous faire parvenir **avant le 15 décembre** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

Illustrations des pages de couverture :

Page de garde : cathédrale de Bruxelles (photo Internet) : chambre des cloches et clavier du carillon (photos Vincent Duseigne).

Couverture de dos : carillon (à 3 octaves) récemment fabriqué par Royal Eijsbouts pour la ville de Melle (Allemagne).

CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

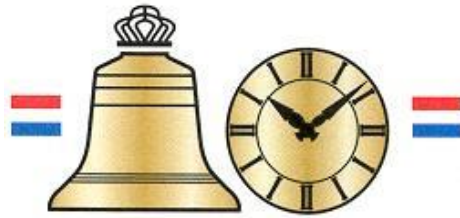
**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be



Royal Eijsbouts

Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges
Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas
Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300
royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)